

LA LETTRE DE CARLES

n° 79

Octobre, novembre, décembre
2015

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Avenue de Rheinbach,
Chemin de Carles

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

27, rue des Infirmières - 84000
AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Comment ne pas en parler encore ? Une minorité de voyous psychopathes prend en otage une foule de croyants musulmans pour se donner raison contre toute évidence. Violence et mort. Des attentats

terroristes touchent des innocents qui signent de leur mort la gigantesque manipulation qui, pour faire croire à leur pseudo-vérité, cherche à opposer entre elles des « fratéries » mais rassemblées au cœur d'une fraternité unique : celle de la nation. Et cela se joue au nom d'un Dieu perverti dans des citations tronquées du Coran par des assoiffés de pouvoir qui s'enrichissent par le moyen de trafics frauduleux en tous genres : pétrole, drogues, êtres humains, extorsions, pillages... Et qui utilisent les têtes mal faites ou inabouties de quelques poignées de jeunes déséquilibrés, en mal de publicité et de reconnaissance.

Ne faudra-t-il que cette bande de mafieux assassins pour venir fracasser nos assurances et notre capacité à vivre ensemble avec l'étranger, le musulman ?

Il est peut-être urgent de nous redire que ce qui pourrait fracasser nos certitudes c'est la peur et le sentiment de la perte liée au fait que nous n'avons plus les moyens (intellectuels et économiques) de nos anciennes positions dominantes. Incriminons plutôt notre paresse ! Ce qui pourrait fracasser nos certitudes de pouvoir vivre ensemble, c'est moins l'hétérogénéité momentanée de nos modes de vie que notre incapacité à reconnaître à l'autre d'être lui et autre, comme moi je suis autre en étant moi. Ce qui pourrait fracasser nos certitudes, c'est peut-être tout simplement notre incapacité à faire vivre les métamorphoses que nous impose la vie, comme elle les impose à tous les moments de la Vie ¹.

Surtout n'allons pas croire que cela n'arrive qu'aux autres. Au cœur de nos associations, comme au cœur de chacune de nos vies, les mêmes crispations, les mêmes tentations de juger entre bons et mauvais, les mêmes jugements meurtriers, les mêmes volontés de mépriser voire d'éliminer de nos préoccupations ce(ux) qui nous gêne(nt), sont à l'œuvre. Peut-être que la première manière de résister, de faire nôtre la volonté d'améliorer, de privilégier notre « vivre ensemble » serait de refuser nos petits arrangements (s)électifs au profit d'un meilleur de nos diversités. Nul ne peut ignorer que chacun porte en lui une blessure qui n'est pas la sienne mais qui, comme la nôtre, demande (exige) soin et attention.

Invitation à mettre de côté la fondamentale méconnaissance de ce que l'on peut savoir sur l'autre, à refuser d'établir nos ignorances comme un savoir sûr qui transforme l'autre en hérétiques (voire en ennemis). Patiemment, (ré)apprendre chaque jour que différent ne veut pas dire à repousser. C'est le travail d'enfantement auquel sont appelées des associations comme les nôtres et leurs membres.

Et pendant ce temps-là, sur nos terres ces milliers d'êtres humains qui paient de leur vie nos refus d'accueil et nos difficultés à offrir à chacun une vie meilleure au nom d'intérêts plus que douteux. Et au bout du compte, « *il ne reste d'eux que des chaussures et des exemplaires insubmersibles de corans et de bibles flottant sur l'eau ; dans leur mince bagage... ils ont préférés ces pages au pain et à l'eau.* » ² Est-ce donc ainsi que les hommes vivent ?

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

92 personnes différentes ont été accueillies au Mas durant l'année 2015 (pour 109 actions différentes) :

Hébergement : 40 personnes pour le « lieu à vivre » (12.228 journées d'hébergement), 28 personnes en accueil immédiat (pour 35 passages et 903 nuits) ;

Insertion : 31 personnes concernées (24 pour le chantier d'insertion et 15.901 h ; 7 pour l'Action Collective d'Insertion et 3.072 h) ;

47 personnes relevaient du RSA, 13 de l'AAH et 14 d'une retraite ou d'une pension – 21.768 repas ont été servis.

... et de vos dons

Dons, participations, cotisations ont représenté 12,6% de nos recettes (161.079,81€). Si l'on ajoute 9,3% des revenus des productions maison (117.988,60€) et les 5,3% de la participation des résidents (67.899,75€), l'association s'est autofinancée à hauteur de 27,2%.

Un immense merci à celles et ceux qui nous permettez ainsi de traverser la crise et de pouvoir continuer à offrir gîte,

¹ Vite, vite, relisons le petit livre de Jean-Claude Ameisen, *Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses*, Arthème Fayard, 2013. Voir plus bas.

² Erri de Luca, *Journal Libération*.

couvert et mieux être à celles et ceux qui souffrent exclusion et déracinement.

seul, le secteur sanitaire et social représente un employeur sur cinq et près des deux tiers des emplois » !

Le JAS, octobre 2015

DITS

« Pour rester libre, il ne faut pas tomber dans l'erreur de confondre « liberté » avec « individualisme ». La liberté vient de tout le contraire. Elle vient de la place que l'on tient au sein d'une communauté, du rôle que l'on joue dans son réseau social. La liberté ultime, c'est de faire une promesse et d'être en mesure de la tenir. Un esclave ne peut pas prendre d'engagement, quand un homme libre le peut.

Une personne libre se définit également en ce qu'elle a des amis. En anglais « free » (libre) et « friend » (ami) ont d'ailleurs la même racine. Quand on tient ses promesses et qu'on a des amis, on devient alors une personne libre, non pas du tout seul, mais au cœur de la société dans laquelle on vit. »

David Graeber, anthropologue.

« ...le monde a besoin de ponts, pas de murs. Et le temps presse. Car de partout en Europe monte une pensée de la peur, pensée mortifère car elle crée une atmosphère de soumission, de servitude et de résignation. C'est une pensée de vieux qui conduit une société à une mort lente... Derrière les murs des souverainetés nationales, la haine de l'autre progresse, l'entente des peuples régresse... »

D. Rousseau, *Midi Libre*, 1.11. 2015

« L'insatiabilité est devenue le moteur économique et social et cela pose plus que jamais la question du sens de notre vie. Qui peut croire que l'on peut atteindre par la pléthore de biens un semblant de joie et d'épanouissement ? Cela a-t-il du sens de naître uniquement pour consommer et produire ? Cela a-t-il du sens de n'être qu'un rouage d'une machine économique infernale qui, comme un alambic, produit des dollars concentrés dans les mains d'une minorité d'humains au détriment de tout le reste ? Le monde actuel est une sorte de chaos. En s'éloignant du vivant, notre société a perdu ses repères. »

Pierre Rabhi, interview du JAS, nov ; 2015.

« 1 830 000 personnes sont aujourd'hui employées par des associations, selon le réseau Recherches et Solidarités. Ce qui porte à près de 38 milliards d'euros la masse salariale de l'emploi associatif, en augmentation de plus de 2% l'an dernier. A lui

LA VIE AU MAS

DECES

Il était décédé il y a quelques semaines et avait donné son corps à la science. Sitôt mort **Jean Cep** (2015) a été « enlevé ». Parce que sa sœur jumelle est venue (avec son fils) visiter Carles, nous avons pu nous retrouver autour de son souvenir. Nous redire petits bonheurs et difficultés d'une vie toute en errances et départs incessants, jalonnée de repères clairs (les environs du Grau du Roi dès que le temps permettait la vie sous tente, Carles, Chartres, Paris et sa famille) mais toujours dominés par la peur de se laisser emprisonner par un quotidien difficile à vivre pour lui.

« Moi je dis que sur ton visage et sur tes lèvres et sur tes mains on cueille la clarté même de Dieu. Je dis que tu es plus grand que ce qu'on voit sur ton passage. Je dis que je m'étonne moi-même de ta beauté de chaque jour. Je dis que ton péché n'est pas définitif et qu'il est seulement l'exploration entêtée et permanente de celui qui s'obstine à courir à travers la nuit afin de saisir la totalité de la lumière. »³

Merci à de nous avoir permis ce temps fort pour lui signifier notre attachement.

Une longue aventure, avec cet autre Jean qui a été le premier à venir organiser et tenir les comptes de l'association, dès qu'il a pris sa retraite du Crédit Agricole. Avant de démissionner du conseil d'administration du mas de Carles où il assurait une vice-présidence attentive et active, **Jean Farines** (1933-2015) avait écrit : « Je pense souvent à ma fin de vie. Lorsque ce moment arrivera et que je vivrai « le passage », je me présenterai au Dieu de Jésus-Christ en qui je crois, en disant simplement : « Je viens de Carles ! Et les portes de l'éternité seront grandes ouvertes. » Jean avait 82 ans. Et pour les membres du conseil d'administration qui ne se souvient des larmes de Jean quand les « hommes de Carles » semblaient être privés de la première place qui leur était due, ne serait-ce que dans le partage d'un repas que certains n'imaginaient pas envisager. Plus largement, et de manière sans doute

exagérée, m'est revenu ce bout de texte de Pierre Hazan s'inspirant des réflexions de Hannah Arendt parlant des sans-droits et de leurs droits : « *La mort sociale - lorsqu'on est privé d'appartenance à une communauté politique- peut conduire à sa fin extrême : la liquidation physique... Rejeter les individus hors de la société, ce n'est pas seulement les condamner à la précarité de la vie nue, c'est aussi subir pour la majorité le rétrécissement des valeurs démocratiques... la lâcheté n'assure jamais la sécurité.* » Jean avait bien compris cela. Il connaissait l'enjeu vital pour les autres de ses engagements avec l'UDAF, l'ASTI, comme à Carles (et les scouts aux côtés de Marie-France)

Puis il y eut **Sylvaine**, la première secrétaire du mas de Carles. Première et inventrice de la manière de l'être avec nous, au milieu de nous. Une bien belle aventure.

C'est aussi me souvenir qu'elle n'hésita pas à défricher la route de la directrice d'alors, qui découvrait elle aussi cette place à sa place. Un duo d'inventeurs qui a donné au mas un visage d'accueil et d'attention.

Se souvenir de Sylvaine, c'est souligner sa proximité avec les hommes de la maison : souriante, disponible jusqu'au fond de ses agacements temporaires. Soucieuse de leur sort et de leur avenir quand ils n'allaient pas bien ; légère et riant aux éclats avec eux quand les circonstances allégeaient le poids des soucis.

C'est encore redire la connivence, le profond respect et l'amitié sincère qu'elle avait pour Joseph Persat, le fondateur de la maison. Au point de rappeler un peu avant sa mort qu'elle allait rejoindre le père Persat et qu'elle a désiré se faire enterrer au cimetière des Perrières pour être à ses côtés jusque dans cet espace et ce temps qui scelle pour le croyant l'accès à l'éternité. Penser à Sylvaine, c'est me redire cela et sa décision de s'éloigner de son travail quand sa tête avait commencé à céder. Incompréhensible sur le moment, son choix s'est peu à peu éclairé dans les temps qui ont suivi. Ce n'était pas une fuite, mais une ultime manière de nous protéger encore de la maladie qu'elle maîtrisait de moins en moins bien.

Et encore **André Lefèvre**, pilier du 68 de la rue des Lices au temps où l'accueil y battait son plein de rencontres, de surprises,

³ Charles Singer, *Saisons*, Desclée, 1989, p. 168.

d'accompagnement de réfugiés. Aux côtés du frère Edouard puis du père Jacques Pinat. Compagnon de Carles et de Passerelle, « *L'amour ignore le jugement, il manque de raison, il ignore la mesure. L'amour ne se laisse pas consoler par l'impossibilité, il n'admet pas que la difficulté soit un remède.* »⁴

Puis il y eut **Madeline, Yvette et Mireille**, la plus jeune fille de Christiane Rochas, administratrice de Carles et accompagnatrice des commencements du mas aux côtés de Joseph Persat. Malade depuis quelques années, Mireille s'est bien battue contre la mort et a finalement réussi à fermer les yeux chez elle, à Avignon. Ce que Job n'arrivait pas à croire, dans le livre qui porte son nom, nous voulons l'affirmer ici, encore une fois : chaque vie est comme un arbre. « *On le coupe, il reprend encore et ne cesse de surcroquer. Que sa racine ait vieilli en terre, que sa souche soit morte dans la poussière, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant.* » (Job 14,7-9). Nous le savons tous, malgré la difficulté de ce moment, l'eau du baptême vient irriguer nos vies et les fait bourgeonner et vivre au-delà de ce que la mort a voulu tarir. Comme l'arbre. Dans cette église où Mireille a été baptisée, où elle a communié, c'est bien ce que nous nous étions venus affirmer, prémisses de cet avenir que ne cesse de murmurer en nous sa présence.

A toutes celles et tous ceux qui restent, merci pour les richesses partagées entre tous, bises et amitiés partagées.



DES NOUVELLES

Fidèles à leurs engagements, les partenaires de la **FONDATION VINCI** sont revenus au mas, pour proposer aux personnes engagées dans le chantier d'insertion des simulations d'entretien

d'embauche. Pour affiner les possibles contacts professionnels à venir.

Le 28 novembre, grand rassemblement au mas « **RESIDENTS – BENEVOLES – SALARIES** ». Cette année le thème de notre rencontre tournait autour de « **l'hospitalité** » : « *Tous les grands héros, Moïse, le plus célèbre d'entre eux, Joseph ou encore les rois David et Salomon, rencontrent une étrangère, Booz qui se marie avec Ruth, une femme étrangère à la foi d'Israël qu'elle finira par choisir pour poursuivre son compagnonnage avec sa belle-mère, veuve et dont les enfants sont morts.*

Par ces rencontres, l'histoire va advenir. Elle peut se poursuivre parce que surgit l'altérité... S'il n'y a pas de ces rencontres, il n'y a pas de nouvelles générations, au sens large du terme, c'est-à-dire de nouvelles idées, de nouvelles « lectures » du monde et de nos vies. L'étranger et l'étrangeté sont mères de la vie. » Pas d'évidence, mais beaucoup de questions partagées tout au long d'une belle matinée d'échanges. Avant les « actes », qui ne sauraient tarder, on lira ci-après une réaction parmi d'autres dans la suite de la mise en commun de la fin de la matinée :

« **Regarder le monde avec les yeux de l'autre...** » C'était l'invite d'une des questions proposées à la réflexion des groupes constitués lors de la matinée de réflexion commune aux résidents, aux bénévoles et aux salariés, sur l'hospitalité le 28 novembre dernier. Certains ont crié à la supercherie. Au désir inavoué (inavouable) de décharger nos vies de leur poids propre. Malebranche (1638-1715), sans doute : « Il y a sans doute infiniment plus de plaisir et plus d'honneur à se conduire par ses propres yeux que par ceux des autres... Pourquoi le fou marche-t-il dans les ténèbres ? C'est parce qu'il ne voit que par les yeux d'autrui et que ne voir que de cette manière, à proprement parler, c'est ne rien voir. »⁵ Il parlait alors de la tendance à citer les anciens et à la faiblesse de la réflexion de ses contemporains.

Dans l'interpellation de notre rencontre du jour, sans doute fallait-il entendre le cri du cœur très européen... au risque de nous empêcher d'entendre le monde avec « les yeux de l'Autre ». C'est pourtant une invitation constante de nos

grands textes religieux : tenter de regarder l'autre et le monde avec les yeux mêmes de Dieu qui façonnent notre avenir, puisque tout est entre ses mains. Sans doute aussi la protestation contre ce qui pourrait mettre à mal le dicton jésuite : tout faire comme si cela dépendait de nous, et savoir que tout est entre les mains de Dieu. Entendre « voir avec les yeux de l'autre » comme l'appel à voir autrement que je ne le veux ou peux, autrement que je n'ai été élevé dans la certitude de mon bon droit. Comme le refus d'enfermer l'autre derrière les barbelés de mes impératives certitudes. Regarder le monde avec les yeux de ces migrants piétinant dans le froid face aux frontières qui se referment entre lui et moi, et face à la colère que ces refus font naître en eux et qui me fait peur.

Bien sûr, il ne s'agit pas de me laisser coloniser uniquement par la pensée, la présence, la nécessité de l'(A)utre. Chacun a certainement en propre de quoi alimenter la pensée commune. Et pour une part, le doit. Et chacun sait se remémorer l'histoire d'Adam et Eve, et ce regard d'Eve à travers lequel Adam tout à coup regarde Dieu autrement que comme l'auteur de sa vie et l'autre nom de son existence : un concurrent de son « ego ». Il ne s'agit donc pas de s'enfermer dans sa propre production (intellectuelle, artistique, politique entre autres). On sait ce que cela a produit de refus de la réalité de vie et déni d'humanité dans l'histoire de nos quartiers, de nos cités, de notre planète. Rappel de nos épreuves : ce qui nous a aidé alors, ce n'est pas le regard de moi sur moi. Notre propre force de conviction à ce moment-là était trop faible ou nulle : « Yeux qui, croyant inventer le jour, avez éveillé le vent, que puis-je pour vous ? » (R. Char). Ce qui nous fut une aide est ce que nous avons réussi à (entre)voir avec les yeux des autres (je me souviens de l'aide d'un Jaccottet, d'un Char, d'un Jo Pacini, aussi, qui fait si bien parler la terre avec les yeux des oliviers !) et du Jésus de l'Evangile. C'est notre regard dans ce regard en avant de moi qui permet d'avancer : « Œil pour œil... » ! Magnifique ! « Regarder avec le regard de l'autre » n'est ni une formule de politesse, ni une manière de fuir. Mais une épreuve. Ce regard de l'autre accueillant mon regard pour m'ajuster à notre commune humanité : « Car leurs yeux étaient appesantis... » (Mt

⁴ Pierre Chrysologue (380-450), *Homélie sur le mystère de l'Incarnation*

⁵ Nicolas Malebranche, *De la recherche de la vérité, III, III*, 1674-1675. Cité dans *Marianne, les textes : la vérité*, novembre 2015.

26,43). Et plus loin : « Alors leurs yeux s'ouvrirent... » (Lc 24,31)

N'est-ce pas aussi ce qui se passe avec le monde de la photo, du cinéma, de la peinture et de l'art en général. Ce qui est proposé à mon regard est bien d'abord celui du « faiseur » (photographe, metteur en scène, artiste) : ce qui passe par le regard de l'autre me convie à une autre vision des choses et du monde. Décaler pour reconstruire.

Alors, regarder avec les yeux du migrant pourrait nous éviter des décisions désastreuses pour eux (barbelés, exposition au froid et à une méfiance sans fond) et pour notre propre (in)humanité (traitement de cet autre comme finalement moins humain que moi, ayant moins que moi droit à un sol). Regarder avec les yeux du musulman pourrait nous dispenser des amalgames mortifères en train de se constituer dans nos sociétés, qui s'expriment dans un vote FN décomplexé ; renvoyant Arabe, musulman et terroriste au même rang de peur et de méfiance. Regarder avec les yeux du pauvre pourrait nous permettre de ne pas réduire l'hospitalité à une technique, à entrer dans une relation juste avec lui, plus « égalitaire » (compagnonnage) sans lui faire porter le poids de choix économiques qui l'ont (le plus souvent) marginalisés ; sans lui adresser un discours qui le renvoie sans cesse au rêve inatteignable d'un travail hors de portée parce que de plus en plus réduit... « Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche / Par où se reproduit le miracle des Rois... » (Aragon)... qui donne à voir ce que mon regard ne distingue pas toujours clairement (ici, les rois mages découvrant dans l'enfant, le Messie-Roi attendu). Supercherie ? Peut-être. Après tout, malgré tout, chacun est toujours dans la tentation ou l'illusion de ne voir midi qu'à sa porte. Je n'y échappe sans doute pas plus que les autres, malgré mes tentatives d'en vivre, par court instant, l'inverse. Mais bien au-delà de moi, du fond d'une grotte, c'est bien l'invitation à « regarder le monde avec les yeux de l'enfant » qui change la donne de ce monde ; permet que la violence, l'exclusion, le rejet ne soient pas les derniers mots de notre humanité. »

O.P. 10.12.2015 – 13.01.2016

Vendredi 4 décembre, dans le cadre de **CIN'ECHANGE**, trente personnes se sont réunies au mas de Carles pour programmer le prochain film en vue de leur débat mensuel.

Contrairement à l'an dernier, la récolte d'**OLIVES** a été plutôt bonne : 2.886 kg (contre 600 la campagne précédente). Pour l'heure courage dans l'attente : l'huile est encore à venir, en préparation au moulin d'Aureille (13) !



Pour la troisième année consécutive, le **ROTARY PONT DU GARD** soutient les actions du mas de Carles. Issus de l'organisation d'une compétition de karting (à Bouillargues) les fonds récoltés sont destinés à financer les travaux en cours au mas. Jean-Marc Pastor, Roger Maby et Jean-Marie Bastide sont les principaux acteurs de ce don. Grand merci à eux et à celles et ceux qui, par leur participation permettent ce soutien.

Est venu le temps des **ELECTIONS REGIONALES**. L'occasion de réfléchir un peu sur notre actualité à travers un petit texte dont voici un extrait :

« Envisager que tout puisse continuer à aller de mieux en mieux pour nous comme avant la crise est une supercherie dans un monde où près de cinq milliards d'individus vivent de précarités dégradantes : pas d'eau courante, ni de toilettes pour plus de 2 milliards d'individus ; la famine pour plus de 800.000 millions d'entre eux ; et le règne de

l'inégalité à notre porte sans que cela prête beaucoup à conséquences. Imposture quand on sait qu'il n'y a plus assez de travail pour tous (Internet et les machines font le boulot à la place des hommes)... et aucun gouvernement n'y peut grand-chose tant la loi du profit maximum mène nos sociétés, à moins d'être capable de changer radicalement la conception de ce que veut dire « gagner sa vie » et « travailler ». Tromperie quand de prétendus « sauveurs » veulent construire un monde nouveau sur l'enfermement (des frontières sécurisées), la peur, le refus de l'autre, l'affirmation « décomplexée » d'une islamophobie présentée comme le remède incontournable dans la lutte contre le terrorisme, au détriment de celles et de ceux qui sont en droit de vivre chez nous leur foi. Duperie que de donner à croire que la démocratie n'est que le nom de notre faiblesse, plutôt que l'envers de notre prise en charge courageuse d'un monde dont nous savons encore très peu de la nouveauté qu'il apporte à nos façons d'être et de penser : « En 1936, le Premier ministre français, Léon Blum, avait solennellement mis en garde ceux qui voulaient fermer les portes aux réfugiés et qui s'obstinaient à croire que la lâcheté leur assurerait la sécurité. Il n'en fut rien. Sous la pression des totalitarismes, des nationalismes et de la peur de l'invasion dans les régimes démocratiques, le système de protection des minorités et des apatrides a volé en éclats. Et si la guerre s'en prit d'abord aux plus vulnérables –les sans-droits- elle n'épargna pas pour autant les autres... Rejeter des individus hors de la société, ce n'est pas seulement les condamner à la précarité de la vie nue, c'est aussi subir pour la majorité le rétrécissement des valeurs démocratiques... la lâcheté n'assure jamais la sécurité. »⁶

Aujourd'hui, ce qui manque à notre situation, ce ne sont pas les discours (plus ou moins) rassurants, mais le courage de regarder les choses en face. Voter pour se protéger et protéger ses acquis, et non pour l'exercice d'une meilleure solidarité, n'est pas le signe d'un grand progrès humain.⁷ Vivre dans « l'oubli de nos métamorphoses », selon le mot de Paul Eluard⁸ c'est nous condamner à nous rétrécir et à rétrécir le monde à des évidences qui ne sont que les nôtres.

⁶ Pierre Hazan, *Sauver les sans-droits de la mort sociale*, in Journal Libération du 7 décembre 2015.

⁷ On relira le petit opuscule de Franck Pavloff, *Matin brun*, Cheyenne Editeur, 2002.

⁸ Cité en phrase-titre par Jean-Claude Ameisen, *Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses...*, Annales.ehess, Fayard / Pluriel, 2013.

Pour nous, au mas de Carles, nous voulons continuer (autant qu'il nous est possible et ce n'est pas toujours le cas) à protéger l'exigence de proximité et d'attention, mêlée à la certitude que cela seul peut changer les choses, engager une autre manière de vivre ; promouvoir la gestion claire de nos relations, hors des promesses fallacieuses (p.e. : un travail et un logement, tout de suite) et de la fausse compassion, pour permettre à chacun de grandir là, à son rythme : c'est le sens même du « lieu à vivre » ; accueillir qui vient comme il est (par-delà les difficultés propres à chacun) non parce que nous serions un lieu d'accueil fait pour cela, mais parce que la venue de l'autre, loin de nous priver de quoi que ce soit, nous enrichit d'une présence qui vient nourrir la nôtre ; cultiver la volonté de nous situer dans un monde complexe et savoir que les fausses évidences ou le retour aux anciennes recettes ne donneront jamais à voir et à vivre la nouveauté qui vient. »⁹

4 décembre : rencontre des membres de **L'UNION INTERREGIONALE DES LIEUX A VIVRE** au Mas de Carles. Après le traditionnel tour de table (on s'informe et on accueille les nouveaux venus comme La Barraka d'Auch, l'association LIA près de Blagnac) nous avons :

échangé autour d'un texte présenté par Philippe (La ferme Claris) sur les obligations fiscales des associations : une question qui revient souvent dans nos interrogations ;

remis à la lecture du groupe le projet de convention avec l'administration centrale des affaires sociales nous autorisant l'application de l'article 17 de la loi du 1^{er} décembre 2008 (donner aux activités développées sur nos lieux un statut l'exonérant de toute suspicion de travail au noir) ; et reconnaître que le fait d'habiter et de participer à la vie d'un « lieu à vivre » vaut domiciliation et contrat d'insertion pour les personnes.

Un travail encore à valider lors d'une prochaine rencontre parisienne. Peu à peu, lentement mais sûrement, nos lieux s'assurent administrativement !

Après les événements du 13 novembre, rencontre de l'association interreligieuse **DIRE84**, le 10 décembre.

L'occasion de redire une concordance rare : l'année 2015 invite exceptionnellement chrétiens et musulmans à une double célébration de Noël : celle de la naissance de Jésus (date immuable) et celle de la naissance de Mahomet qui tombe, cette année dans la nuit du 23 au 24 décembre ». C'est la première fois que cela se produit depuis 457 ans (c'était en 1558)¹⁰. Ainsi bouddhistes, chrétiens, musulmans du groupe DIRE ont rédigé et voulu diffuser deux fac-similés de faire-part pour annoncer ces deux naissances : les chrétiens saluant l'anniversaire de Mahomet, les musulmans se réjouissant de la joie des chrétiens. Pour conjuguer la double invitation à la paix qui auréole ces moments, en un temps marqué au coin de la méfiance pour beaucoup, du racisme et de la haine pour quelques-uns. L'occasion de nous rappeler ensemble que « la transcendance de l'homme, c'est de craindre le meurtre plus que la mort. » (Jean-Marie Muller). Ce n'est pas parce que quelques-uns éternuent qu'il faut croire que la maison est enrhumée.

Voici les deux textes proposés à la publication dans les journaux locaux :

23 décembre 2015.

Les chrétiens sont heureux de s'associer à la joie de leurs frères musulmans qui célèbrent aujourd'hui la naissance du prophète Mohamed (SWS).

Ils sont heureux de partager avec eux l'annonce d'un Dieu de paix pour tout homme. Cette paix que les croyants appellent sur le prophète en prononçant son nom, est notre tâche urgente, avec tous les autres croyants. Qui peut oublier que dans l'Islam, il y a « *salam* », la paix ?

C'est la condition pour rendre possible notre désir le plus profond : bien vivre ensemble.

Les croyants du groupe interreligieux DIRE84

24 décembre 2015

Aujourd'hui, les chrétiens célèbrent l'anniversaire de la naissance de Jésus de Nazareth. Les musulmans sont heureux de s'associer à la joie de leurs frères chrétiens. Ils se réjouissent de pouvoir redire avec eux l'annonce de paix pour tous les hommes qui a accompagné la naissance de celui que nous appelons le prophète 'Issa (paix sur lui), qui pour nous est un grand prophète.

Cette paix pour tous est notre tâche urgente : paix des cœurs et paix des esprits pour construire ensemble un monde plus juste pour tous.

Les croyants du groupe interreligieux DIRE84

Ces textes seront refusés par la direction de Vaucluse-Matin au nom de leur déontologie. La Provence et le Midi Libre n'ont pas donné suite.

Quelques jours plus tard, l'initiative du CFCM (Conseil Français du Culte Musulman) d'une journée Portes Ouvertes des mosquées aux croyants de toutes les familles religieuses, nous donnera l'occasion de manifester nos proximités réciproques et nos volontés de travailler ensemble à l'amélioration de notre « vivre ensemble » à travers l'organisation de la visite de cinq des mosquées d'Avignon. Une belle réussite et des projets renouvelés pour mieux vivre ensemble.

Deux mois après ses obsèques, nous nous sommes retrouvés au Mas dans le souvenir de Jean Farines, avec sa famille. Pour évoquer ensemble quelques aspects de sa personnalité. Beau petit moment de communion entre tous. Puis nous avons dévoilé une plaque à son nom sur le bâtiment réhabilité de Pujaut. Désormais il s'agira de la « **MAISON JEAN FARINES** ». Pour ne pas oublier. Pour nous permettre de continuer à pouvoir raconter l'histoire du Mas en égrenant les souvenirs de nos anciens, de celles et de ceux qui ont fait notre histoire.

⁹ Nous avons publié un texte sur le site internet de l'association.

¹⁰ Information relayée par *Itélé.fr*, le 25 décembre 2015.



Après une année de rencontres et de travail sur le projet de l'ouverture d'une structure d'accueil et d'hébergement sur Orange, le conseil d'administration de l'association « **FERME BEZERT** » a finalement renoncé à promouvoir son action dans les locaux mêmes de la ferme. Pour diverses raisons de sécurité, de conformité et l'insuffisance de moyens financiers. Pour l'heure, les administrateurs se concentrent sur la mise en forme d'un « projet associatif » en accord avec la charte autour de laquelle s'est fondée l'association : « *Au cœur de notre projet, il y a la certitude que tout homme, malgré les plus grandes blessures qu'il ait pu connaître au cours de son existence, peut naître à nouveau ; il y a l'ambition de permettre à chacun de laisser germer en lui une humanité plus accomplie, par la reconquête de l'estime de soi, le goût de vivre ensemble, le refus de la violence qui mine notre capacité d'accueil de l'autre. Les blessures des uns comme des autres peuvent devenir (au fil du temps et de nos patiences respectives) le chemin d'un appel à vivre à nouveau une vie lus accordée à notre commune humanité. Ce sera notre exigence permanente* » (Charte pour la ferme Bézert).

Ce sont, en quelque sorte, les « **ENFANTS** » DE CARLES... si tant est que cette appellation ne leur soit pas trop lourde à porter. Ils y ont grandi. Ont mûri. Ont accepté de se former. Et ont fini par prendre leur envol au bout de quelques années (voire largement plus) comme cela

se fait dans toutes les familles. Et les voilà, aujourd'hui l'un salarié, un autre auto-entrepreneur, une autre étudiante. Chacun son lot et sa réussite. « Sortie positive » diraient nos administrations. Pour nous c'est autre chose. Nous sommes tout simplement fiers de leurs « parcours » (encore un mot de l'administration), de ce qu'ils ont su développer comme capacités de réaction face à une situation de départ pourtant pas toujours favorable. Chacun a su déployer sa stratégie gagnante et ne le doit qu'à lui-même, à la force de sa volonté et des compétences acquises.

Cela et, peut-être, ce petit plus d'un compagnonnage de proximité assidue et dans la durée, source de confiance en soi. Parce que le regard que chacun posait sur l'autre était accueillant. Parce que la maison a su mettre à leur disposition le (petit) nécessaire pour démarrer. Aujourd'hui encore (et autant qu'il sera nécessaire) nous les accompagnons dans leur chemin de vie. C'est un honneur pour nous. Et c'est un vrai bonheur ! L'occasion d'approfondir encore la pertinence de choix très largement antérieurs à ces rencontres (car personne n'attend personne pour décider des orientations de sa vie, même si la chaleur d'une vraie proximité en attise les cohérences et les nécessités). Merci à eux tous... et à ceux qui sont là, donnant au mode vie à Carles valeur de promesse pour la vie autour de nous.

Et **NOËL** est arrivé. Avec la présence (à l'initiative d'Alessandra) d'élèves du lycée Vincent de Paul pour décorer la salle à manger avant les fêtes (ils ont achevé leur décoration en posant sur le sapin des « petits mots » rédigés sur place) et offrir un goûter aux hommes de la maison. Grand merci à eux.

Avec son cortège de repas, de cadeaux, de nostalgie pour beaucoup, de crainte pour quelques-uns. Mais Noël à vivre, cette année encore, comme cette graine inconnue qui fend le sol et va fleurir pour déborder en un arbre dont peu savent reconnaître et accueillir la force. Une espérance à nourrir en chacun.

**POUR
MEDITER**

« Un jour un sultan convoqua à son palais des peintres venus les uns de la Chine, les autres de Byzance. Les Chinois prétendaient être les meilleurs artistes. Les Grecs, eux, revendiquaient la précellence de leur art.

Le sultan chargea chacun des groupes d'artistes de décorer à fresque deux murs qui se faisaient face. Un rideau séparait les concurrents qui peignaient chacun une paroi, sans savoir ce que faisaient leurs rivaux.

Tandis que les Chinois employaient toutes sortes de peintures et fournissaient de grands efforts, les Byzantins se contentaient, eux, de polir et lisser leur mur.

Lorsque le travail fut achevé, le sultan entra dans la pièce réservée aux peintres Chinois et sa vision enchantait son esprit.

Puis il alla chez les Byzantins et le rideau qui les séparait des Chinois fut retiré. Le reflet des peintures vint frapper le mur opposé et leur reflet qui brillait comme un miroir emporta l'enthousiasme.

Tout ce que le sultan avait vu de plus beau était le mur des Chinois qui se reflétait sur celui des Byzantins. »

Conte de Jâlâl Dîn Rumi

Cité par Karima Berger

Eclats d'Islam, Albin Michel, p. 75-76.

UNE RECETTE

Omelette soufflée du sud aux épinards frais ¹¹.

Ingrédients : 3 tomates - 3 grosses poignées de pousses d'épinard - 8 œufs - 3 c. à café de jus de citron - 100 g de parmesan très finement râpé - 30 g de beurre - huile d'olive - fleur de sel - poivre du moulin.

Préparation : Ébouillantez les tomates puis rafraîchissez-les à l'eau glacée, pelez-les et coupez-les en fines rondelles; mettez-les dans un saladier avec un filet d'huile d'olive, une pointe de fleur de sel et du poivre. - Triez et nettoyez

¹¹ Source Internet, cuisinez.com.

les feuilles d'épinard, arrachez les queues, lavez-les à l'eau froide, égouttez-les, séchez-les et réservez-les.- Préchauffez le four Th.6 (180°C). - Cassez les œufs, séparez les blancs des jaunes; mélangez très énergiquement les jaunes au fouet avec 3 c. à café d'eau et 1,5 c.à café de jus de citron, une pointe de fleur de sel et du poivre.- Montez les blancs en neige ferme avec une pointe de sel et 1,5 c. à café de jus de citron, incorporez le parmesan au fouet aux blancs montés en fin de processus. - Prélevez une grosse cuillerée à soupe de blanc d'œufs et intégrez-la aux jaunes battus puis incorporez délicatement tout le reste des blancs à la spatule afin d'obtenir une belle mousse. Préchauffez la poêle à revêtement antiadhésif, faites-y fondre le beurre et versez-y la mousse d'omelette faites cuire à feu moyen-doux sans y toucher pendant 3 min environ puis passez la poêle dans le four et poursuivez la cuisson 3 min. - Mélangez les tomates et les feuilles d'épinard et servez sur l'omelette soufflée chaude, juste sortie du four.

UN LIVRE

Puisque déjà signalé, invitation à nous plonger dans un tout petit livre de Jean-Claude Ameisen intitulé, *Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses : la mort et la sculpture du vivant*, publié aux Annales .ehess.fr. L'auteur de *Sur les épaules de Darwin* nous convie à un retour aux sources de la vie et de toute vie : « *La trame de continuité de la vie est tissée d'innombrables discontinuités : d'une succession de fins de mondes dont nous sommes, aujourd'hui, avec tous les êtres vivants qui nous entourent, les seuls témoins et les seuls rescapés...* » Dans ce texte où dialoguent biologie, poésie et philosophie, Jean-Claude Ameisen explore notre univers foisonnant et nous invite à penser les fondements éthiques de notre humanité : « *Pouvons-nous essayer de comprendre le comportement de nos cellules et de nos corps, et tenter de les modifier, si nous ne réalisons pas que ce qui nous fait vieillir et disparaître est peut-être ce qui, en d'autres, avant nous, nous a permis de naître ?* » Et de citer Emmanuel Levinas : « *Penser le*

sens de la mort, non pour la rendre inoffensive, ni la justifier, ni promettre la vie éternelle, mais montrer le sens qu'elle confère à l'aventure humaine. »

AGENDA 2016

Dimanche 24 janvier, à partir de 14h30, dans la salle à manger du mas : LOTO. Il est encore temps de proposer des lots !

Jeudi 17 mars réunion exceptionnelle (dans sa forme) des bénévoles.

7 avril 2016 : 16h inauguration des locaux réhabilités ; 17h30 : assemblée générale de l'association.

Samedi 23 et dimanche 24 avril, opération "de ferme en ferme". Les bénévoles, sont sollicités pour assurer la partie restauration de cette manifestation (modalités pratiques en cours de gestation). Merci d'inscrire cette date sur vos agendas.

N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire ! Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 526 €. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

Des livres...

Histoire

Olivier Pety, *La mésange et l'amandier : Joseph Persat, au service des exclus*, Ed. Cardère, 2013, 15 €.

Les Cahiers du mas de Carles

n°1 : *Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques*, Ed. Scriba, 1995, 12€.

n°2 « *Gris Bleu* », Cécile Rogeat et Olivier Pety, 1998, Ed. Scriba, 12 €.

n° 3 : « *Association Mas de Carles : étapes...* », 2006-2009, Ed. Cardère, 6 €.

n° 4 : actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « *L'exclusion a changé de visage...* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

n° 5 : actes des 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « *Places et rôles respectifs des institutions et des associations* », L'Ephémère, 2006, 5 €.

n° 6 : actes des 4^{ème} Rencontres Joseph Persat : « *Exclusion sociale et spiritualité : question d'humanité ?* », (avec la participation d'Olivier Le Gendre), 2009, L'Ephémère, 10€.

n° 7 : actes des 5^{ème} Rencontres Joseph Persat : « *Quand l'autre devient étranger* ». (avec la participation de Guy Aurenche), 2011, l'Ephémère, 10 €.

Autres publications, (B. Lorenzato – O. Pety),

* *Le pauvre, huitième sacrement*, t.1 et t.2, (Médiaspaul, 2008,2009) - 19€ et 20,50€.

* *Promenade au jardin des Pères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2012, 22€.

* *Promenade au jardin des Mères de l'Eglise*, Ed. Médiaspaul, 2014, 14€.

* *Aux sources de l'Eglise de Provence*, ASCP, 2014, 22€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, **le prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (**joindre un R.I.B., svp**).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Signature : _____

Date :

BULLETIN D'ADHESION ASSOCIATION MAS DE CARLES
ANNEE 2016.

Tous les adhérents à jour de leur cotisation seront convoqués prochainement à l'assemblée générale 2015 qui se tiendra le jeudi 07 avril 2016 à 17H au Mas de Carles.

Nom, prénom, adresse :

Cotisation de base, année 2016 : 15 €

Cotisation de soutien, année 2016 : 50 €

*La part supérieure à 15 € sera considérée comme un don et fera l'objet d'un reçu fiscal.
A titre d'exemple un don de 100 € = 75 € d'économie d'impôt. Son coût réel n'est que de 25 €.*

A retourner accompagné du règlement de la cotisation. Merci.

Date :

Signature :

BULLETIN D'ADHESION ASSOCIATION MAS DE CARLES
ANNEE 2016.

Tous les adhérents à jour de leur cotisation seront convoqués prochainement à l'assemblée générale 2015 qui se tiendra le jeudi 07 avril 2016 à 17H au Mas de Carles

Nom, prénom, adresse :

Cotisation de base, année 2016 : 15 €

Cotisation de soutien, année 2016 : 50 €

*La part supérieure à 15 € sera considérée comme un don et fera l'objet d'un reçu fiscal.
A titre d'exemple un don de 100 € = 75 € d'économie d'impôt. Son coût réel n'est que de 25 €.*

A retourner accompagné du règlement de la cotisation. Merci.

Date :

Signature :